Dynamique de la langue, Norme(s) et Créativité. Réflexions sur l'Imaginaire Linguistique (IL)

Cristina OBREJA
Université de Suceava

Abstract: The linguistic creativity, the norm(s) and the deviation from the norm(s) entered recently, as linguistic concepts, under the sight of the researchers and need a closer look from a journalistic point of view. Based on the theories of the researchers, in this paper we have proposed to reveal the journalistic language style, starting from some journal articles published in the lampoon magazines *Plai cu boi* and *Academia Catavencu*, in which lies a tendency towards linguistic aggression and imagistic language, manifested creatively in a specific language style. This attraction to novelty, to verbal violence, to the defiance of the linguistic norms, based on the principle that each speaker speaks his own language, is linguistically expressed through metaphor, slang, invented words, manifested all on an oral linguistic style, marking the dynamic of the language, its progress and its constantly renewing.

Keywords: linguistic imaginary, birth of words, dynamic of the language, norm, creativity, journalistic discourse.

1. Introduction

Vu comme «le rapport du sujet à la langue (Lacan) et à La Langue (Saussure)»[1], le concept d'imaginaire linguistique a été

[1] Anne-Marie Houdebine-Gravaud, *«Théorie de l'Imaginaire Linguistique»*, in *Sociolinguistique: les concepts de base* (éd. Marie-Louise Moreau), Flammarion, Paris, 1997, p.165.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

avancé par Anne-Marie Houdebine-Gravaud, dès 1975, l'idée centrale de la théorie de l'IL étant basée sur le principe que chaque locuteur parle sa propre langue. Encadrée dans ses normes internes de fonctionnement, la langue reste ouverte au changement, grâce à la diversité de ses usagers. Ainsi, ayant comme base linguistique l'ensemble des éléments structurels qui la compose, la langue se renouvelle à chaque fois, suite à la créativité linguistique des usagers.

Après la chute du communisme, en Roumanie, la liberté d'expression et de manifestation langagière est devenue le lait-motif central, surtout dans les médias, où le discours journalistique était censé rendre compte de l'état de la nation dans la période d'après-communisme. Cette liberté d'expression a donné la possibilité aux journalistes de se manifester linguistiquement par un usage spécifique de la langue, ce qui a dirigé les linguistes dans leur recherche vers une nouvelle direction d'analyse, du point de vue de la créativité et de l'imaginaire linguistique.

Ainsi, pour voir quel est le rapport des journalistes à *La Langue*, et comment la créativité et l'imaginaire linguistique adaptent la langue en fonction des nécessités des usagers, nous avons conçu un corpus d'étude formé de quelques articles de journal, à savoir: les revues pamphlétaires *Academia Catavencu* et *Plai cu boi*, dans leur édition en ligne.

2. Étymologie. *Naissance des mots* et du sens discursif

En l'absence des éléments clairs attestant l'étymologie de certains mots, les linguistes préfèrent les nommer des «créations expressives».[2] Ces *créations expressives*, issues de l'imaginaire des usagers, *naissent et meurent*[3] lorsque les objets qu'elles désignent ou leurs référents naissent et meurent à leur tour. En ce qui concerne cette théorie, il y a une corrélation entre l'apparition

[2] Marius Sala, *101 cuvinte mostenite, împrumutate si create*, Humanitas, Bucuresti, 2010, p. 23.

[3] Mots utilisés par Marius Sala dans son ouvrage cité ci-dessus, qui fait partie du cycle *Viata cuvintelor* (*La vie des mots*).

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

des mots nouveaux et leur usage, cette corrélation étant basée sur la nécessité linguistique, puisque «les mots apparaissent lorsqu'on en a besoin».[4]

La naissance des mots, la création linguistique et la création de sens[5], les concepts qui ont lancé un défi aux chercheurs en linguistique, mettent en évidence la caractéristique de la langue de se trouver dans un processus continuel d'enrichissement, marquant sa propre évolution.

L'imaginaire linguistique est soumis à l'idée que les phénomènes de création et d'emprunts sont, la plupart du temps, «le produit, l'innovation du parler d'une seule personne, acceptés ensuite par les membres de la communauté».[6] Le plus souvent, l'acceptation des créations linguistiques des usagers est involontaire, dans la mesure où un sens ou une nuance ne peut être exprimée que par des mots empruntés à une langue de contact, au langage familier, argotique ou aux régionalismes.

3. Dynamisme[7] et IL. Norme et créativité

L'imaginaire linguistique, la dynamique de la langue et la créativité sont des concepts linguistiques qui s'appuient sur les théories de la Norme et du fonctionnement interne d'une langue, tout en marquant l'évolution et le renouvellement de celle-ci.

Dans ses recherches concernant la norme et la créativité linguistique Anne-Marie Houdebine-Gravaud s'appuie sur l'idée «qu'une langue vivante, à la parole vive, parle le monde se renouvelant. Aussi elle ne soumet pas ses sujets à de telles prescriptions même si certaines règles (systémiques) s'imposent. Au contraire, elle favorise les innovations. Elle permet aux paroles de se

[4] Sextil Puscariu, in Marius Sala, *op. cit*., p. 34.

[5] Par agencement des mots au sens différent ou par juxtaposition.

[6] Marius Sala, *op. cit*., p. 49.

[7] *Dynamisme linguistique*, construction propre, liée sémantiquement au concept de *dynamique de la langue*, fait référence à la capacité de la langue de se mouler et de s'adapter, en fonction des besoins des locuteurs. Et, si la langue est un «organisme vivant», elle renaît en permanence, en marquant sa propre évolution, par sa capacité dynamique de se renouveler.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

déployer, d'utiliser les potentialités inscrites dans sa structure pour inventer des mots nouveaux, modifier les sens anciens (utilisation de l'arbitraire Sé/Sa), pour refléter les réalités nouvelles tout en transmettant encore les anciennes représentations, reflet des permanences culturelles ou des résistances idéologiques. L'interdit pesant sur la créativité linguistique, sur la diversité des usages, ne provient pas du fonctionnement interne, systémique de la structure linguistique (des normes systémiques), mais de sa légitimation sociale, des idées qu'on se fait de la langue, des normes prescriptives».[8] Entre les concepts de *norme* et de *créativité* il y a un rapport de complémentarité et de réciprocité. Ainsi, la structure interne d'une langue lui permet de se mouler en fonction des nécessités langagières des usagers. Ce n'est pas en étant créatifs qu'on détruit le système de fonctionnement interne d'une langue, mais c'est justement la créativité qui vient rendre à la norme son statut interne, tout en marquant la nature dynamique de la langue. En s'appuyant sur la norme, la créativité linguistique pèse sur une systémique structurelle, en contribuant au renouvellement continuel de la langue. La créativité n'est qu'un trait spécifique de la langue, issu d'une nécessité d'expression.

3.1. L'évolution de la dynamique de la langue à l'époque contemporaine

La société, dans son processus de développement, entraîne la dynamique de la langue, en marquant son évolution et son progrès. Sous l'influence des facteurs externes, la langue s'adapte et se remodèle en fonction des besoins des locuteurs. Ainsi, au XIX^{e} siècle le roumain a manifesté une prédilection pour des mots et des expressions françaises, utilisés surtout dans la haute société, marquant un certain degré de culture ou de snobisme. Par contre, à présent, on remarque l'invasion des anglicismes (plus précisément des américanismes) qui finissent par être assimilés ou qui remplacent même certains mots autochtones. Ce phénomène,

[8] Anne-Marie Houdebine-Gravaud, *Langue et imaginaire: le français aujourd'hui*, présentation dans le cadre du Salon de Genève, 1988, pp. 3-4.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

nommé par Marius Sala «avalanche d'américanismes du *roumglais* contemporain»[9] n'est qu'une conséquence de ce processus de mondialisation et d'évolution technologique, n'étant pas l'expression d'un bilinguisme réel. Il faut remarquer que la langue roumaine est très perméable de ce point de vue, les usagers préférant remplacer des mots autochtones par d'autres plus «cool», peut-être pour s'identifier aux occidentaux, ou tout simplement parce que ces mots ou ces syntagmes exprime le mieux l'intention énonciative du locuteur. Ainsi, ce phénomène entraîne l'évolution de la dynamique de la langue, en marquant son appartenance à une époque où la tendance vers l'homogénéisation mène à un mélange identitaire.

Les médias ont eu une contribution particulière au développement de ce phénomène, car le processus de mondialisation est soumis désormais à l'évolution technologique. Ainsi, la presse écrite est vite devenue presse virtuelle, l'édition en ligne des journaux supplémentant en quelque sorte la dynamique de la langue.

3.2. Créativité et IL en littérature et presse écrite – quelques recherches

Des traces d'IL et de créativité sont visibles aussi dans la littérature roumaine, surtout dans celle d'entre-deux-guerres, où les marques de l'oralité s'arrogent le droit à l'existence. Le peu de connaissances de vocabulaire des personnages de cette époque mène à la création d'une norme propre, basée sur des nécessités linguistiques spécifiques. Dans son ouvrage, *Imaginaire linguistique francophone*, Sanda-Maria Ardeleanu met en évidence l'imaginaire linguistique des personnages de deuxième degré de Marin Preda, en faisant référence à «l'imaginaire linguistique du sujet parlant».[10] En littérature, ce n'est pas vraiment le personnage qui parle, celui-ci n'étant qu'un messager, une porte-parole de l'écrivain qui, à son tour, est le représentant d'une société,

[9] *Romgleza* dans le texte original, Marius Sala, *op. cit*., p. 51.

[10] Sanda-Maria Ardeleanu, *Imaginaire linguistique francophone*, Casa Editoriala "Demiurg", Iasi, 2006, p. 55.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

d'une classe sociale, d'une époque. Le langage du paysan roumain reste un sujet d'analyse préféré par les linguistes contemporains, car ce qui se passe au-delà des normes marque la frontière créative entre le langage académique et le langage familier.

Dans la presse écrite, les recherches de Ruxandra Cesereanu sur l'imaginaire linguistique violent des Roumains, ont dévoilé une prédilection manifeste des journalistes pour un langage satirique. Elle parle d'Eminescu qui, en tant que journaliste, a utilisé dans ses articles un langage violent, imprégné d'éléments xénophobes et antisémites. On ne sait pas exactement si Eminescu fut le premier à utiliser ce type de langage comme arme d'attaque contre certaines formations politiques, mais il est certain qu'à présent cette manifestation langagière du discours des journalistes est maintenue et même favorisée.

4. Registres de langue. Oralité

Les registres de langue peuvent donner des indices sur l'origine sociale, l'âge, la profession ou le sexe du locuteur.[11] En marquant la distinction entre les concepts «niveau de langue», utilisé le plus souvent, et «registre de langue», ce dernier, pourvu d'une expressivité linguistique plus éloquente, est donc recommandé.

Les registres de langue utilisés par les auteurs des articles de notre corpus diffèrent en fonction de l'intention du scripteur, de son but et du groupe-cible de lecteurs. Nous remarquons ainsi un amalgame de registres, du plus élevé jusqu'au trivial.

La préférence des journalistes pour l'oralité en général et pour certaines structures langagières, trouvées «en dehors des normes du standard»[12], a déterminé les chercheurs à concentrer leur attention sur ces traits saillants, en concluant ainsi: «nous avançons au moins deux réponses qui peuvent être envisagées:

[11] "Un garagiste ne parlera pas la même langue qu'un académicien ou une princesse; on ne parle pas de la même façon à 20, 40, 60 ans; une femme peut être reconnue souvent d'après la langue qu'elle parle." (Sanda-Maria Ardeleanu, *Imaginaire linguistique francophone*, Demiurg, Iasi, 2006, p. 82).

[12] Sanda- Maria Ardeleanu, *op. cit.*, 2006, p.117.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

soit un gain communicationnel est espéré (le message est perturbant, donc remarqué ou, au contraire, il correspond aux habitudes linguistiques présupposées *fautives* des récepteurs visés); soit les émetteurs de ce type de message affirment et maîtrisent ainsi leur rapport à la Norme linguistique en se positionnant, dans le cadre des normes communicationnelles, comme producteurs d'une norme d'avant-garde».[13]

5. Marques de l'IL dans le langage des éditorialistes

L'imagerie discursive mise en scène permet la transmission d'un message collectif, persuasif, basée sur l'idée que tout discours public marque, pragmatiquement, «l'intention du locuteur d'influencer l'autrui» (Benveniste).

La créativité linguistique des journalistes est manifestement liée à ce souhait de construire un message à travers un discours inouï, puisque «le désir de frapper le destinataire (le lecteur, le grand publique) implique souvant que le journaliste utilise des expressions nouvelles, des formes linguistiques singulières, preuve d'une créativité linguistique, individuelle ou de groupe, incontestable».[14]

Pour mettre en évidence cette caractéristique langagière, nous avons détaché de notre corpus quelques exemples, qui attestent le désir des journalistes de nuancer le sens et de frapper le lecteur. Ainsi, nous distinguons, comme marques de l'imaginaire linguistique, les métaphores, les archaïsmes, les injures, les mots inventés, les mots du langage familier et argotique.

5.1. L'expression de la violence par des métaphores

Selon G. Lakoff et M. Johnson, «notre système conceptuel habituel, en termes duquel nous pensons et agissons, a une nature fondamentalement métaphorique»[15]. Dans les médias, ce système

[13] *Ibidem*, p.120.
[14] *Idem*, p.121.
[15] George Lakoff, Mark Johnson, *Metaphor we live by*, The University of Chicago, Press, Chicago & London, 1980, p. 3 («Our ordinary conceptual sys-

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

de penser et d'expression en métaphores contribue à la construction d'une image d'ensemble de la réalité, filtrée par un imaginaire propre. Ainsi la métaphore devient partie intégrante de l'existence et l'existence-même devient une métaphore.

Les mécanismes de construction des métaphores reflètent un imaginaire bâti sur une capacité intellectuelle, perceptive et de relation. Pour mieux illustrer cela, nous présentons par la suite quelques exemples extraits de notre corpus.

La transposition d'une image de la réalité à travers cette façon métaphorique de penser, observée dans la phrase *«fosta cantina a orasului [...]* ***trântita*** *de-a dreapta strazii principale*[16]*»* (métaphore et personnification péjorative), marque un imaginaire linguistique agressif. Par contraste, la phrase «*Privelistea e acum* ***îmblânzita*** *de o biserica din apropiere»*[17] réfère à une image un peu moins violente, marquée par l'existence d'une église, ce sanctuaire de bénédiction et de miséricorde. Ensuite, le sens métaphorique du syntagme *«frumosul stil arhitectonic I.V. Stalin»*[18] suggère l'agressivité visuelle d'un certain style architectural. Ce n'est qu'une vision ironique, péjorative, orientée contre l'ancien régime stalinien.

L'imaginaire linguistique populaire, archaïque, mis en scène par le langage journalistique, est marqué par la métaphore «*afara crapau pietrele de frig*»[19], syntagme rencontré assez souvent dans le langage familier, ce qui reflète une réalité glaciale et immobile.

La construction métaphorique, «*domnul Boc a tâsnit din ceata autobuzelor cu drept de vot, dându-se ranit de parca douaspe mii de cauciucuri l-ar fi calcat pe-o batatura închipuita*»[20],

tem, in terms of which we both think and act, is fundamentally metaphoric in nature»).

[16] L'ancienne cantine de la ville (…) *jetée* sur le côté droit de la voie principale.

[17] Le paysage est maintenant *apprivoisé* par une église située à proximité.

[18] Le beau style architectural I.V. Stalin.

[19] Il gelait à pierre fendre.

[20] M. Boc a surgi de la fumée des autobus ayant le droit de voter, en faisant semblant d'être blessé, comme si douze mille roues auraient passé sur son cor imaginaire.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

marque, par l'imagerie interprétative des faits et par la transgression du sens, un certain degré d'agressivité envers un personnage politique. L'écriture porte l'empreinte du discours oral et populaire, en ségréguant le sens littéral à travers une imagerie disjonctive.

Les épithètes métaphoriques et les personnifications tel: *«cometa blonda»* (*la comète blonde*, Elena Udrea - n.r.), *«micuta bruxelleza»* (*la petite bruxelloise*, Elena Basescu - n.r.), «*haine inteligente*» (*habits intelligents*), *«mioare pedeliste»* (*des brebis de PDL*), *mâncatori germani de urda»* (*des mangeurs allemands de fromage*), déshumanisent les personnages politiques auxquels ils réfèrent et humanisent (personnifient) des objets («haine inteligente» - «habits intelligents»). L'agencement poétique des mots maintient l'agressivité verbale par allusions ironiques soit aux traits physiques du personnage évoqué («la comète blonde» réfère à la chevelure blonde d'Elena Udrea), soit à leur position politique («la petite bruxelloise»).

Voici d'autres exemples appartenant au même registre familier, qui dévoilent une certaine agressivité langagière contre des personnages politiques, manifestée par des comparaisons métaphoriques:

«O metoda sigura si ieftina de a convinge papagalul occidental sa vina si sa ne ciuguleasca bomboane agricole din palma»[21]*; «...tatucul*[22] *Basescu bâzâind ca albinuta prin supermarket. Când nu abuzeaza de carucior, abuzeaza de tricolor, pe care are obiceiul a-l giugiuli doar în secuime, sa-l doara la pipota pe Marko Bela când presedintele clipeste cu subîntelesuri adânci, cu un ochi spre slanina ardeleneasca si cu celalalt spre faina macinata la moara nationalista a lui Vadim.»*[23]

[21] Une méthode sûre et pas chère pour convaincre le perroquet occidental de picorer des bonbons agricoles dans la main.

[22] Le dénominatif «*papa*» rappelle le dictateur Stalin, «le père des peuples». L'association des deux personnages politiques est soumise linguistiquement à un imaginaire violent.

[23] …le papa Basescu bourdonnant comme une petite abeille dans le supermarché. Quand il n'abuse pas du cadi, il abuse du tricolore qu'il a l'habitude de

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

Le journaliste transpose ici une réalité subjective, individualiste, dans un discours truffé de comparaisons et d'épithètes, en créant une vision métaphorique agressive. Ce cirque médiatique mis en scène ainsi, met en évidence les vices de la nation ayant un imaginaire violent. La plaie sociale est matérialisée en une sorte d'écriture pamphlétaire pourvue d'un langage incisif. La capacité linguistique créatrice du journaliste, peu exploitée par la recherche, crée des images qui défient les normes linguistiques. Le panorama de l'imagerie abonde de sens et de significations.

5.2. Les jurons, manque ou marques d'imaginaire?

En tant que marques de l'oralité, les jurons sont peu usités dans la presse écrite, mais ils ne manquent pas complètement: «*Pai, **la dracu'** sa mai sun…*».[24] L'invocation de la divinité ou du diable n'a aucune connotation mystique, elle est employée couramment dans le langage familier, «en faisant partie de l'inventaire d'expressions auxquelles les parleurs font appel (…), pour obtenir un certain effet d'autorité du mot religieux»[25]. L'utilisation de ces termes dans les articles de presse maintient le discours dans le registre oral, ce qui donne au lecteur l'impression de spontanéité.

L'injure explicitement exprimée a le rôle d'offenser et d'humilier. Cet acte de langage a une telle force illocutoire qu'il crée une sorte de liaison, un sentiment de familiarité et de complicité entre le journaliste et le lecteur. Ici, le juron qui invoque le diable (entité maléfique, mythique, issue d'un imaginaire religieux chrétien, marquée par la dualité existentielle bien/mal), vu sa haute fréquence dans le langage familier, a le rôle de montrer et de transmettre le mécontentement évident à travers le discours.

---

câliner seulement dans la région des Szekely (population du sud-est de la Transylvanie – n.r.), pour que Marko Bela attrape la jaunisse lorsque le président cligne de l'œil d'un air plain de lourds sous-entendus, en louchant vers le lard transylvain et vers la farine du moulin de Vadim Tudor.

[24] Parbleu ! Devrais-je appeler …?

[25] Gina Necula, «*Limba de lemn împotriva imaginarului lingvistic religios în discursul literar. Expresii izgonite*», in *Philologica Jassyensia*, An IV, Nr. 2, 2008, p. 89.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

5.3. Mots inventés, mots-valise

«Les mots nouveaux sont importés (…) avec l'objet désigné qui manquait avant», puisque «le vocabulaire est un système ouvert, perméable, qui permet une fluctuation continue»[26]. Et si aucune des langues de contact ne dispose de mots appropriés pour exprimer l'intention du locuteur, alors, ces mots sont à inventer.

Le plus souvent les journalistes préfèrent utiliser des mots inexistants dans le dictionnaire de la langue roumaine, mais qui sont intelligibles grâce à leur origine. Formés à partir de certaines racines, ces mots naissent par agencement (mot-valise) ou par composition et sont adaptés à l'orthographe roumain: «*maniacii* ***muntomani****»*, «*autobuziada*», «*capot angle*» (ce dernier syntagme est en fait une prononciation incorrecte du mot français *chapeau anglais*, qui désignait un produit contraceptif).

En juxtaposant des mots, comme: «*fabulospiritul*», «*juna modista*», le journaliste veut réinventer, d'une manière créative, le sens et la signification, en simulant quelques possibles interprétations et en hyperbolisant certaines spécificités. L'évidente imagerie de l'écriture ne peut pas rester indifférente au lecteur, séduit par un discours flamboyant.

5.4. Mots anciens

L'utilisation des mots anciens, désuets ou limités à certaines régions, crée une sorte de symbolisme, colore le style et enrichit le sens: «*taman*» (du turque = *justement, tout à fait*), «*carevasazica*» (*comme qui dirait*, vx. roumain), «*paleste*» (du verbe *a pali = frapper*, vieilli), «*palalaie*» (*flamme,* vx.), «*tulumba*» (*tuyau de pompier*, vx.), «*junii*» (*les jeunes*, vx.), «*matroz*» (*marin*, vx.), «*zvârli*» (*jeter*, vx.), «*iacata*» (*v'la t'y pas*), «*sutii*» (arg. *voleurs*), «*budigai*» (mot d'origine hongroise pour *culotte*), «*temenele*» (du turc *temenea = courbette*). La préférence pour ce langage archaïsant au détriment du roumain littéraire contemporain est censé rendre compte des tendances de stagnation de la mentalité de la société dans l'époque ancienne.

[26] Marius Sala, *op. cit.*, p. 36.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

5.5. L'argot comme marque de l'oralité

Nous considérons que la définition la plus pertinente de l'argot est la suivante: «L'argot est une variante sociale du langage par laquelle un certain nombre de locuteurs marquent leur appartenance à un groupe ou à une communauté «marginale» et implicitement la distinction par rapport à la culture officielle et par rapport au langage standard».[27] Ce type de langage «fascine par son exotisme et familiarité, étant en même temps un langage écarté et de proximité, appartenant à nous tous et à autrui: conçu de mots parfois mystérieux, non compréhensibles, le plus souvent trompeurs par leur sens inhabituel, associé à des formes banales. En même temps, l'argot est une illustration des possibilités ludiques et esthétiques de la langue; un espace où des créateurs anonymes, pourvus d'ingéniosité et d'humour, manifestent leur créativité langagière»[28].

Pour les mots familiers, argotiques, appartenant au langage oral, l'imaginaire linguistique est plus évident: *«terchea-berchea», «s-o mierleasca», «magaoaie paralelipipedica», «mâncau», «euroi», «sa taca chitic», «smecheras», «basbuzuci», «tinichigii cazuti în cap», «bâzdâc», «fomisti», «fraierul care pune botul», «tescherea»*. La transposition du langage argotique, usuel, dans un texte publié dans un journal, accessible à tout lecteur, marque en un certain degré, l'identification et l'appartenance du journaliste à ce monde commun, où lui-même se prend pour la porte-parole d'une certaine classe sociale. Le cri de la nation est mis ainsi en œuvre par le texte du journaliste, qui ose à faire transmettre l'état de la nation, par l'expression la plus familière de ses propres mots.

Le discours journalistique actuel, bourré d'argot, va vers la vulgarité, vers une apparente négligence, dans le but de créer un effet de familiarité, d'appartenance et de complicité avec le lecteur. L'argot marque quelque part le désir de sortir du commun, car un discours trop plat, académique, ennuierait le lecteur.

[27] Rodica Zafiu, *101 cuvinte argotice*, Humanitas, Bucuresti, 2010, p.15.
[28] *Idem*, p. 9.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

6. Conclusions

Tout discours public transmet un message chargé de significations dont le rôle est de manipuler, d'informer et de former des mentalités, tout en créant une liaison d'empathie entre l'émetteur et le récepteur. Le discours journalistique pousse ainsi les barrières du langage, en mélangeant les styles et en créant une forme de complicité avec le lecteur. L'imaginaire linguistique des journalistes, manifesté dans diverses formes langagières, ne connaît pas de limites et marque la dynamique de la langue, son progrès et son permanent renouvèlement. Nous avons observé lors de notre analyse, une préférence des journalistes pour certaines formes langagières: métaphores, mots anciens, argots, jurons. Ce style d'usage de la langue, très proche du langage familier et oral, a comme cible tout lecteur de journaux, présupposé être concerné par l'empathie du journaliste, lui-même se prenant pour la porte-parole de la société. L'agencement de mots au sens différent, le mélange sémantique et la métaphorisation créent un style linguistique spécifique, tant au journaliste qu'au journal lui-même. Ainsi, l'imaginaire linguistique des journalistes est nourrit en permanence par *La Langue*, dont la caractéristique essentielle est de se plier sur les nécessités de ses usagers.

La notion d'imaginaire linguistique est, en général, associée à un double rapport entre langue, pensée et création. Le discours journalistique s'appuie sur l'idée de *langue* comme possibilité créatrice de sens, de manifestation langagière et de mise en lumière d'un imaginaire issu d'une pensée ludique. Dans cette analyse nous avons essayé d'identifier quelques marques propres au style linguistique des journalistes contemporains. L'attraction pour la créativité, la déviation par rapport à la norme linguistique, l'ironie et la violence verbale se manifestent aussi chez les chercheurs qui désirent, peut être, s'écarter d'un discours trop plat ou trop rigide et de créer un discours «attirant» du point de vue de la créativité linguistique. L'étude de la langue, dans toutes ses formes, suggère ainsi l'acceptation académique des formes lin-

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

guistiques familières, car elles-aussi marquent l'évolution de la dynamique de la langue.

Bibliographie

Ardeleanu, Sanda-Maria, *Imaginaire linguistique francophone*, Casa Editoriala "Demiurg", Iasi, 2006.

Ardeleanu, Sanda-Maria, *Dynamique de la langue et imaginaire linguistique*, Casa Editoriala "Demiurg", Iasi, 2000.

Ardeleanu, Sanda-Maria, «*Mesaj si imaginar lingvistic în discursul public*», in *Limbaje si comunicare*, X, *Creativitate, semanticitate, alteritate*, CISL Suceava, Casa Editoriala "Demiurg", Iasi, 2009, pp. 235-239.

Ardeleanu, Sanda-Maria, «*Innover, inventer, transgresser – une affaire du locuteur des journaux*», in *Limbaje si comunicare* IX, partea a II-a, Editura Universitatii Suceava, 2007, pp.118-125.

Ardeleanu, Sanda-Maria; Prouet, Liliana, «*La norme dans les imaginaires des langues*», in *Limbaje si Comunicare*, IV, Editura Universitatii Suceava, 2000, pp.127-131.

Ardeleanu, Sanda-Maria, «*Sur l'imaginaire linguistique des roumains*», in *Limbaje si Comunicare*, III, *Expresie si sens*, Junimea, Iasi, 1998, pp. 33-42.

Ardeleanu, Sanda-Maria, «*Etude sur l'imaginaire linquistique dans Morometii de Marin Preda*», in *Analele Universitatii "Stefan cel Mare" Suceava*, anul V, 1996, pp. 8-12.

Ardeleanu, Sanda-Maria, «*L'imaginaire linguistique – sa théorie*», in *Analele Universitatii "Stefan cel Mare" Suceava*, anul IV, 1995, pp. 9-11.

Cesereanu, Ruxandra, *Imaginarul violent al românilor*, Humanitas, Bucuresti, 2003.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, «*Norme et normes*», in *Limbaje si Comunicare*, IV, Editura Universitatii Suceava, 2000, pp. 205-211.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, «*L'imaginaire linguistique, questions au modèle et applications actuelles*», in *Limbaje si Comunicare*, III, *Expresie si sens*, Junimea, Iasi, 1998, pp. 9-32.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie «*Théorie de l'Imaginaire Linguistique*», in *Sociolinguistique: les concepts de base* (éd. Marie-Louise Moreau), Flammarion, Paris, 1997, pp.165-167.

Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, *Langue et imaginaire: le français aujourd'hui*, présentation dans le cadre du Salon de Genève, 1988.

Lakoff, George; Johnson, Mark, *Metaphor we live by*, The University of Chicago, Press, Chicago & London, 1980.

Necula, Gina, „*Limba de lemn împotriva imaginarului lingvistic religios în discursul literar. Expresii izgonite*", in *Philologica Jassyensia*, An IV, Nr. 2, 2008, pp. 87–97.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

Sala, Marius, *101 cuvinte mostenite, împrumutate si create*, Humanitas, Bucuresti, 2010.
Zafiu, Rodica, *101 cuvinte argotice*, Humanitas, Bucuresti, 2010.

Bibliographie corpus

Academia Catavencu (consulté le 24.01.2010). *Haiti, sictir*! (http://www.catavencu.ro/haiti_sictir-12261.html#Scene_1).
Paradisul Victoriei sau victoria Paradisului (http://www.catavencu.ro/i_paradisul_i_victoriei_sau_victoria_i_paradisului_i-11897.html).
Plai cu Boi (consulté 24.01.2010). *Autobuziada* (http://www.plaicuboi.ro/autobuziada/).
Cum se va juca Traian Basescu de-a Lapusneanu cu Emil Boc (http://www.plaicuboi.ro/cum-se-va-juca-traian-basescu-de-a-lapusneanu-cu-emil-boc/).
Epoca micului lustragiu (http://www.plaicuboi.ro/epoca-micului-lustragiu/).
Haine inteligente (http://www.plaicuboi.ro/haine-inteligente/).
Nea Alecu, nea Alecu (http://www.plaicuboi.ro/nea-alecu-nea-alecu/).
O metoda ieftina de a ne vinde tara (http://www.plaicuboi.ro/o-metoda-ieftina-de-a-ne-vinde-tara/).

ANNEXE (CORPUS D'ETUDE)

Haiti, sictir!, autor Andrei Mantog

Transmisiunile Realitatea TV din Haiti au fost dureroase. Si din punct de vedere uman, si jurnalistic. Materialul începea, invariabil, cu o prezentare din studio în care ni se spunea ca Realitatea TV este singura televiziune din România care are un trimis special la locul marii catastrofe. S-a notat. Felicitari!

Apoi, omul din fata televizorului casca ochii mai atent, curios sa afle de ce a trimis Realitatea un reporter în Haiti. El, omul, se astepta ca el, reporterul, sa-i dezvaluie evenimente de la fata locului pe care nu le stia de la agentiile internationale, citate oricum de toata presa autohtona.

Dar nu. Cristi Zarescu continua ce se începuse în studio. La orice interventie, ne povestea despre mareata initiativa jurnalistica a Realitatii si, mai ales, despre cît de periculos este sa te afli acum în Haiti, unde „poti fi omorît chiar si pentru o sticla de apa". Acesta era doar unul din multele pericole care te pasc (sau, ma rog, îl pasteau pe reporter) la tot pasul în Haiti. De fapt, nu chiar pe el, ca el avea „paza". Dar, teoretic, daca n-ar fi fost pazit, ar fi putut s-o mierleasca. Ceea ce e destul de departe de „periculos", dar în fine...

În timp ce Zarescu ne trancanea despre infractiunile din Haiti si despre oamenii rai care te pîndesc dupa colturi sa-ti fure apa si mîncarea, cameramanul focaliza pe chipurile unor copii localnici care îl priveau mirati pe reporterul terifiat. În ochii înlacrimati ai copiilor, mirarea se amesteca cu speranta, la vederea, probabil, a camerelor de luat vederi. Norocul lui Zarescu ca avea paza, ca altfel pun pariu ca-l mîncau salbaticii. Chiar asa, la kilogramele lui, cam cît credeti ca ar rezista Zarescu fara paza în Haiti? Trimiteti raspunsurile voastre pe adresa redactiei.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

Taman cînd ma întrebam de ce nu s-a dus Tatulici în Haiti, sa faca o editie din *Strada, scoala si spital*, dau pe Realitatea si ce vad? Exaaact! Teledon cu Tatulici. O initiativa laudabila, de altfel. Dar parca dupa ce ai vazut teledonul ala mare, de la americani, unde chiar a existat o mobilizare de exceptie, copierea formatului la un nivel atît de redus este usor jenanta. Întîmplator am vazut întreaga transmisiune a MTV-ului în direct, vineri noaptea, pe *National Geographic*. Formatul presupunea ca vedete din showbiz-ul american sa raspunda la telefoane oamenilor care faceau donatii. Si cînd spun „vedete" vreau sa spun ca le stia si bunica-mea. Mie nu mi s-a întîmplat sa nu recunosc pe cineva, de exemplu. Si erau peste 100! Dintre vedetele care raspuneau la telefoanele puse la dispozitie de Realitatea TV, în schimb, o cunosteam pe Anca Turcasiu, pe Anamaria Prodan si pe un fost domn ministru cu care mergeam într-o vreme la fotbal. Pai, la dracu' sa mai sun, ca sa vorbesc cu Anamaria Prodan la telefon? Mersi, dar eu dau SMS.

PS – un coleg mi-a spus ca domnul reporter Zarescu nu este la prima catastrofa din cariera. Cica ar fi fost trimis si la Sichuan în 2008, la cutremurul de acolo. Si, intervievat pe aeroportul din Bucuresti la plecare, Cristi Zarescu s-ar fi declarat „foarte fericit" ca pleaca în China. Ce sa mai zicem? La mai mare!

Paradisul* Victoriei sau victoria *Paradisului

Daca nu le ai cu muntele, mai ales cu Fagarasul, e putin probabil sa fi auzit de **Victoria**. Orasul Victoria. Aparent, nici o paguba, ca oricum n-a auzit nimeni de el, în afara de localnici si de maniacii **muntomani**; dar, de fapt, e mare pacat pentru gurmanzi, ca în Victoria se poate mânca mai bine, mai mult si mai ieftin ca oriunde în tara asta. Cu conditia sa nimeresti la Paradis**.** Prost sa fii si tot nimeresti: e fosta cantina a orasului, o magaoaie paralelipipedica în frumosul stil arhitectonic I.V. Stalin, trântita de-a dreapta strazii principale.

Privelistea e acum împlânzita de o biserica din apropiere, dar înainte de ridicarea acesteia (pâna în 1989, Victoria era singurul oras fara biserica!), cantina, „magazinul universal" si Casa Sindicatelor erau grozaveniile locului.

Acum lucrurile s-au mai civilizat, aproape ai putea confunda Victoria cu un oras normal – asta pâna intri în fosta cantina, actualmente restaurantul Paradis. La parter, garderoba ca la Teatrul National; urci la etaj pe o scara monumentala, proiectata probabil pentru camioane; ajuns sus, ai de ales între „salonul mic" (putin peste 100 de metri patrati) si salonul mare (care-i cât terasa La Motoare). În orice salon intri, ai parte de acelasi meniu. Meniul de la Paradis merita în sine un studiu sociologic. Este coplesitor, imens, bulversant: te sufoci doar frunzarindu-l. Zeci de pagini. Un restaurator parizian ar muri de rusine citind meniul asta: caviar, somon, midii, anghila, caracatita, dorada, crap, stiuca, nisetru, salau, pastrav, somn, lipan, pui de balta, raci.

Dai pagina: preparate din porc (lista obositor de lunga). Dai de la-nceput: aperitive. Deschizi la mijloc: preparate din oaie (apoi vita, pasare, vânat). Urmeaza „specialitati", apoi „preparate de post", „salate", „garnituri", „deserturi"; meniul de bauturi este separat. Înnebunesti, pur si simplu. Pentru ca preturile sunt neverosimile. Nu numai ca-s mult sub cele bucurestene, dar sunt mult si sub cele românesti în general: la Paradis, doi oameni seriosi manânca si beau cu 30 de lei pâna nu mai pot (hai, 40, daca se îmbata si exagereaza cu bacsisul – care, apropo, aici nu se prea cunoaste!). Iar portiile sunt grotesc de mari, pe principiul „Traiesti ca sa manânci, nu manânci ca sa traiesti!", dar trebuie remarcat ca-n minunatul oras Victoria (în care „traiesc" sub zece mii de locuitori) iarna tine sase-sapte luni, si e iarna serioasa, nu jucarie! Probabil de-aia bastinasii obisnuiesc sa manânce asa bine. Sa manânce bine, dar mai ales sa bea bine! Nu va recomand sa va asezati la masa cu ei daca n-aveti bataturi serioase pe ficat. Eu asa am facut si mi-am luat-o. Am început cu o

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

tuica fiarta, apoi am trecut pe vin fiert, la saramura de somn (peste gras, trebuie „dizolvat“!).

Pe urma m-am lasat pacalit la o costita pe care n-am putut s-o dau gata, desi sunt mare mâncau, tot cu vin fiert, dar alt soi, ca aveam de unde alege si experimenta. Afara crapau pietrele de frig, iar eu am iesit în tricou, sa ma frec cu zapada sa ma racoresc (simteam ca mor de cald); am reintrat dupa vreo juma' de minut si-am dat pe la toaleta. Nu m-am recunoscut în oglinda. Tipul ala nu era în nici un caz de rasa caucaziana, era o piele-rosie ratacita cine stie cum în tara Fagarasului. Vinul, bata-l vina. A doua zi urma sa plecam de dimineata pe traseu, spre cabana Turnuri. Am plecat spre seara, pe traseul spre restaurantul Paradis: mai erau multe necunoscute în meniul ala, ar fi fost si pacat! De câte ori în viata ajunge omul în orasul Victoria?!

Autobuziada, autor Mircea Dinescu

La o baie comunala ce forfotea de musterii, cineva dadu într-o zi usa de perete strigînd din toti bojocii: „Sa iasa prostul din baie!”

Stalactitele trase în glazura clabucilor de sapun au încremenit pret de cîteva secunde în aburul primordial, pîna cînd o voce mieunata a destramat misterul: „Da' de ce sa ies, domnule, ce, eu n-am platit?”

Cam asta-i povestea numita „a sari ca prostul din baie”.

În loc sa taca chitic, domnul Boc a tîsnit din ceata autobuzelor cu drept de vot, dîndu-se ranit de parca douaspe mii de cauciucuri l-ar fi calcat pe-o batatura închipuita.

Carevasazica, cineva striga „Foc! Foc!” si pompierul Boc, în loc sa vina cu tulumba si sa stinga incendiul, îsi scoate batul de chibrit de la brîu ca pe un buzdugan cu trei peceti si îsi paleste în cap colegul de guvernare, provocînd o palalaie si mai mare, ce l-ar putea trimite în bratele întristatei sale mamici, în satul de lînga Cluj, unde-i penurie de cosasi.

Un lucru e cert: ardelenii pedelisti n-au în dotare scule cu care sa mestereasca o smecherie cu ghivent regateana, de aceea în aceasta poveste cusuta cu rata alba nu s-au ridicat la înaltimea smecherasului de port constantean, care a declarat, cu seninatate, în fata profesorilor ca se considera un bun produs al scolii românesti, fara sa specifice daca e vorba de scoala de barbut sau de scoala de „alba-neagra” absolvita cu brio la Anvers.

Haine inteligente, autor **Mircea Dinescu**

Dupa ce NASA a anuntat ca va scoate pe piata un soi de haine inteligente, fiica presedintelui Basescu va fi supusa la o grea încercare, caci nu-i va fi usor sa demonstreze ca e mai desteapta decît hainele pe care le poarta. Va fi oare EBA la fel de agera ca o bluzita cu un IQ atît de ridicat încît e capabila în cîteva secunde sa comunice temperatura corpului si cantitatea de zahar din sînge datorita fibrelor ultrasensibile care în contact cu transpiratia reactioneaza mai prompt decît laborantele dintr-o policlinica românească?

Scîrbita de intelectuali, ca odinioara angajatele de la APACA ce refuzau valuta, juna modista, ce spera sa treaca voioasa pe lînga junii alegatori tractata de cometa blonda care i-a sucit mintile si i-a defectat radarul tatucului sau, va avea o mare problema. Caci nu va trece la fel de zglobie prin fata Cotrocenilor daca pica examenul. Cu siguranta Traian Basescu va juca în final rolul mamei lui Stefan cel Mare si-n clipa în care EBA va zgîltîi clanta fugarita de basbuzucii cu drept de vot, o voce de tunet o va trimite înapoi pe bancile scolii, sa se lupte în continuare cu acordul dintre subiect si predicat.

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

Cum se va juca Traian Basescu de-a Lapusneanu cu Emil Boc
autor **Mircea Dinescu**

Tatal meu, care avea într-adevar o clasa mai mult decît trenul, pentru ca într-a patra îsi luase adio de la scoala, cauta din cînd în cînd sa-mi demonstreze ca, în ciuda acelui accident biografic, face si el parte din lumea intelectualilor.

Cu vreo doi ani înainte de a pleca într-un concediu fara plata, adica pe la optzeci de ani, mi-a pus o întrebare care m-a lasat tut: "Ba, tu stii cum se numea prezervativul pe vremea cînd faceam eu armata la Marina? Capot angle, ba, ca nu eram niste terchea-berchea, daca foloseam capoate englezesti."

Un lingvist din aceeasi generatie caruia i-am povestit întîmplarea m-a lamurit ca în realitate chestia cu pricina se numea în frantuzeste chapeau, adica un soi de sapca, sau mai degraba fes englezesc, dar marinarii nostri, în traducere libera, îl numeau capot.

La numirea lui Emil Boc ca prim-ministru, socotind ca e exagerat de zis ca Basescu îl foloseste ca pe o manta de vreme rea, gîndii ca fostul matroz îl priveste pe subalternul sau mai degraba ca pe un fes englezesc de vreme rea pe care-l va zvîrli multimii înfuriate peste gardul de la Cotroceni înainte de ultima juisare ca presedinte al României.

O metoda ieftina de a ne vinde tara, autor Mircea Dinescu

Daca pe vremuri strîngeam din buci nu cumva sa vina strainii si sa ne fure tara, iacata, între timp ne-am relaxat cu asupra de masura daca în cautarea unui brand turistic pentru România ministerul condus de doamna Udrea a pus la bataie 75 de milioane de euro.

Firmele matrimoniale specializate în maritatul babelor cocosate si cu neg pe nas au tresarit la asemenea suma, ce arunca în derizoriu cele sase milioane cheltuite pe fascinantul album cu tarancuta de pe coperta, care nu iese la cosit fara Rolex la mîna si budigai Yves Saint Laurent.

Nici cu fabulospiritul dîmbovitean n-a tinut figura, daca ne gîndim ca morocanosii bulgari, fara sa abuzeze de Kirill si Metodiu, au atras pe tarmul marii mai multi mîncatori germani de urda decît noi.

O metoda sigura si ieftina de a convinge papagalul occidental sa vina si sa ne ciuguleasca bomboane agricole din palma contra cost ar fi ca în marile intersectii din Roma, Sevilla, Londra sau Paris sa se instaleze bannere uriase cu urmatorul îndemn: „Vreti sa va petreceti o vacanta linistita? Va asteptam în România atîta vreme cît sutii nostri de buzunare si violatorii fara prejudecati sînt plecati în tara dumneavoastra, la specializare!"

Epoca micului lustragiu, autor Mircea Dinescu

În ultima vreme Traian Basescu a început sa aplece metoda lustrangiului din Istanbul care vazîndu-se ignorat de musterii recurge la urmatoarea stratagema: trece grabit prin fata ta lasînd sa-i cada, pasamite din neatentie, peria de lustruit iar fraierul care pune botul si o ridica de jos are parte de giugiuc, de temenele si de dorinta apriga a pagubasului de a-i lustrui din recunostiinta, gratis, pantofii.

Pîna sa te dezmeticesti te trezesti îmbrîncit cu drag pe un scaunel uns cu crema, lustruit cu ceara si stropit cu apa de trandafir si somat în final sa scoti 10 euroi de la tescherea pentru excesul de materie prima folosita pe ilustrele tale încaltari.

Are probleme presedintele cu micuta bruxelleza si cu scaderea în sondaje? Nu-i bai!

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)

Suavitatea cu care îsi împinge caruciorul la Carrefour ca sa-i cada cîte o eugenie pe jos si sa se fotografieze cu fomistii ca sa vaza poporul ce presedinte familist si ce mare bautor de apa plata e el va fi platita cu vîrf si îndesat la toamna cînd fraierii îsi vor aminti de scena cu tatucul Basescu bîzîind ca abinuta prin supermarket.

Cînd nu abuzeaza de carucior, abuzeaza de tricolor, pe care are obiceiul a-l giugiuli doar în secuime, sa-l doara la pipota pe Marko Bela cînd presedintele clipeste cu subîntelesuri adînci, cu un ochi spre slanina ardeleneasca si cu celalalt spre faina macinata la moara nationalista a lui Vadim.

În rest perie si domnia sa ce poate: filosofi cazuti în transa sau tinichigii cazuti în cap.

Nea Alecu, nea Alecu, autor Mircea Dinescu

Dupa modelul Regelui Carol si al lui nea Nicu, Traian Basescu a ajuns, în sfîrsit, primul frizer mioritic al României, surclasîndu-l pe oierul Gigi Becali cu brînza caruia traieste astazi în concubinaj politic marele mîncator de cacat comunist Corneliu Vadim Tudor.

Bucuria presedintelui României – care pe vremea cînd era berbecut al scolii de cadeti maritimi fost-a cu siguranta ras si tuns, fiindca de frezat nu se punea problema – era cît se poate de vizibila, caci nu-i putin lucru s-o tunzi cu atîta dexteritate pe Bisisica în public, în aplauzele multimii. Ma întreb însa ce-ar fi fost daca presedintele României ar fi vizitat Institutul de Fizica Atomica. S-ar fi bagat în reactor în aplauzele oamenilor de stiinta sa extraga radacina din patrat cu patentul si sa lipeasca la loc nucleele atomilor cu Super Glue?

Pîna una-alta, le cer scuze tinerilor nostri cititori obisnuiti mai degraba cu internetul decît cu opera lui Marin Preda si care nu stiu ca Bisisica e cea mai celebra oaie cu bîzdîc din literatura româna. În plan politic, am putea-o asemui, daca vreti, cu Elena Udrea, care a surclasat-o nu doar pe doamna Mantale, ci si pe celelalte mioare pedeliste.

Pentru un fost comandant de vas, tunderea unei oi e o inacceptabila cadere în derizoriu. Pentru un presedinte de tara însa, postura frizereasca e de bun augur, caci se apropie alegerile si nu-i rau sa exersezi pe oi înainte de-a tunde la zero o turma de douazeci de milioane de capete.

*

BDD-A17764 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 22:46:59 UTC)